



Mot de la Rédaction

Au cours de quatre dernières décennies, Ananda Devi est devenue le plus grand écrivain de l'Île Maurice, son pays d'origine, ainsi que de toute une partie sud-ouest de l'océan Indien, immense région dans laquelle se croisaient autrefois les influences politiques et culturelles françaises, anglaises et encore plus tôt néerlandaises, en se superposant à un substrat africain, malgache, indien et chinois pour créer des amalgames linguistiques, culturels, culinaires et ethniques d'une grande originalité et richesse.

D'abord à son Île Maurice natale, puis à Londres, en Afrique et ensuite en France, l'écrivaine construisait son univers imaginaire reconnaissable entre tous, en publiant, d'abord dans des maisons d'éditions mauriciennes et africaines, puis chez l'Harmattan et Dapper, pour passer ensuite chez Gallimard et dernièrement chez Grasset. En somme, Ananda Devi a publié, jusqu'à ce jour, une vingtaine d'ouvrages en prose et six recueils de poèmes.

Son œuvre est étudiée dans le monde entier, surtout en France, en Italie et en Espagne, dans les pays anglo-saxons : aux États-Unis, au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Inde.

Trois de ses ouvrages en prose (*La Cathédrale*, *Ève de ses décombres* et *Le Voile de Draupadi*) ont été portés à l'écran. Plusieurs de ses romans sont accessibles en anglais, hindi, slovène, roumain, bulgare, portugais, polonais, allemand, espagnol, italien, suédois et en d'autres langues vers lesquelles on ne cesse de les traduire.

La traduction polonaise de son roman *Le Sari vert* (*Zielone sari*) a paru en 2018. L'ouvrage a joui d'une réception enthousiaste dans les milieux intellectuels du pays. Au début de décembre 2019 est sorti en polonais un deuxième roman d'Ananda Devi, *Ève de ses décombres* (*Ewa za swych zgliszcz*), en 2020 son recueil de nouvelles, *L'Ambassadeur triste* (*Smutny ambasador*). On attend maintenant la sortie, cette année, de ses romans : *Indian Tango* et *Moi, l'interdite*.

Deux revues académiques littéraires affiliées aux centres universitaires polonais ont publié en 2020 ou en 2021 un numéro consacré aux études de l'œuvre de l'écrivaine.

Comme c'est le cas des plus grands auteurs, Ananda Devi a su démontrer, à travers des particularités et couleurs locales, le caractère universel des

problèmes auxquels sont confrontés et que cherchent éperdument à résoudre les habitants de sa petite île natale de 1 800 kilomètres carrés de surface sur laquelle évoluent un million trois cent mille habitants dont chacun s'accroche à son identité ethnique (franco-, indo-, sino-, musulmano- et créolo-mauricienne), tout en éprouvant le sentiment d'appartenance plus ou moins fort à une communauté transethnique de Mauriciens.

Pour les indéniables qualités esthétiques et éthiques de son œuvre, Ananda Devi a obtenu, entre autres, le Prix des Cinq Continents de la Francophonie et le Prix RFO (pour *Ève de ses décombres*), le Prix Guilloux pour *Le Sari vert*, le Prix France Télévision pour *Indian Tango*, le Prix Mokanda et le Prix du Rayonnement de la langue française pour l'ensemble de son œuvre. Elle a aussi obtenu le Prix Femina des lycéens pour son dernier roman, *Le Rire des déesses*. En 2010, Ananda Devi a été nommée Chevalier et en 2021 Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Elle est l'un des rares auteurs du monde contemporain qui sait unir dans ses ouvrages des qualités artistiques d'une prose à haut tonus poétique avec une rare compassion que recèlent ses descriptions crues des maux que subissent ses personnages de laissés pour compte, de femmes subordonnées à la violence patriarcale, ainsi que de « monstres » malheureux rejetés par la société à cause de leurs malformations corporelles et mentales.

Ananda Devi voue à ses personnages une empathie voilée qui ne s'abaisse jamais à un misérabilisme facile, tout en sachant infuser dans son monde un brin d'humour, voire d'ironie qui éclairent d'un rayon légèrement adoucissant l'horreur de cet univers représenté en général sombre qui, de réalisme sans concession pour aucun des tabous convenus de bienséance, glisse parfois imperceptiblement vers un fantastique à fonction subtilement consolatrice, mû par la force d'un processus de métaphorisation puissant et hautement original qui à chaque pas esthétise l'horifique sans l'annuler toutefois, mais en ajoutant par là une dimension artistique à la vision paradisiaque de l'île natale de l'auteure que celle-ci a su élever à la démesure de son immense talent d'écrivain hors de pair en créant une « Mauricie » anandadevienne à la fois très locale et universelle.

Le Sénat de l'Université de Silésie avait octroyé à Ananda Devi le grade de docteur *honoris causa*. La cérémonie de la remise de diplôme de ce doctorat honorifique, prévue initialement pour avril 2020 et annulée à cause de la pandémie, a eu finalement lieu le 22 juin 2022.

La place importante qu'Ananda Devi occupe maintenant dans l'univers académique et lectoral en Pologne nous avait semblé propice pour lui consacrer un numéro de notre revue. À l'appel de la rédaction ont répondu des chercheurs du monde entier, depuis le Québec à la patrie de l'écrivaine, en passant par la France, la Pologne, la Tunisie, le Cameroun, Madagascar et la Réunion.

Dans son article consacré aux différentes sources d'inspiration d'Ananda Devi, Anna Szkonter-Bochniak démontre que la singularité de l'auteure étudiée

qui s'inspire de toutes les cultures de son pays natal « consiste à dépasser toutes les frontières : géographiques et culturelles. Par le biais de ses textes, l'écrivaine veut promouvoir la diversité et la tolérance à l'Autre ».

Cynthia Volanosy Parfait aborde *Manger l'autre* qui, avec *Les Jours vivants*, semble représenter dans l'œuvre d'Ananda Devi une tendance universaliste et pour ainsi dire « anti-insulaire », afin de déceler dans le roman analysé le projet d'« une autre poétique insulaire » tributaire de références aux deux ouvrages fondateurs de la littérature mauricienne que sont *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre et *À l'autre bout de moi* de Marie-Thérèse Humbert.

En partant, elle aussi, de l'étude de *Manger l'autre*, Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo fait voir dans le lyrisme de l'écrivaine un langage-monstre basé sur la poétique de l'horreur et du sublime dont le but serait de se libérer du « fardo », une nouvelle métaphore (antropologique) adoptée par l'écrivaine à la suite de la réflexion consacrée aux momies du Musée des confluences à Lyon, figure qui dit le corsetage des femmes et des écrivaines. Comme l'écrit Magdelaine-Andrianjafitrimo, « [p]ar le registre de la nourriture, prise ou refusée, vidant ou remplissant des corps qui en avalent d'autres et se laissent cannibaliser par eux, elle offre en effet une parole radicale qui ne réfère pas plus à l'Orient, à l'Occident qu'aux mondes créoles, mais qui fait de leur indistinction la chair de son cri poétique ».

Zouhour Besrouer s'attache à cerner la poétique du nomadisme d'Ananda Devi tant au niveau de la thématique et à celui du désir de dépassement du monoethnique qu'au niveau linguistique sur lequel cette auteure qui a choisi le français comme langue d'écriture habite cet idiome en le modifiant de l'intérieur par des apports venus des parlars orientaux.

En inscrivant ses analyses dans le schéma interprété soit comme bipolaire soit comme un continuum de Robert Castel, entre « le rien » et « l'excès », Bruno Cunniah étudie les images des pères dans l'œuvre d'Ananda Devi, depuis les géniteurs qui ne font rien pour le bonheur de leurs filles (quand ils ne leur nuisent pas) au père « excessif » de *Manger l'autre*, roman qui est peut-être la référence la plus fréquente dans ce recueil d'articles. Or, argumente Cunniah, ce père protecteur, est en même temps celui qui, en cédant à la boulimie de sa fille, contribue finalement à sa perte.

Baba Amine Adakoui approfondit le motif du sari et celui de la chevelure en démontrant que ces « ethnotextes » façonnent et contribuent à élaborer un « nouvel humanisme » libre de représentations « orientalistes » au sens qu'assigne à ce terme Said (1978).

Moukara Aïssatou se penche sur la traversée du *Kala pani* qu'elle considère sur ses deux plans-limite : en tant qu'espace-temps tragique et renaissance symbolique. Le voyage maritime depuis l'Inde natale vers une terre inconnue (l'île Maurice) était considéré par les ancêtres des Indo-Mauriciens d'aujourd'hui comme une violation des règles de la religion hindoue. Comment cet arrachement

volontaire et cependant transgressif (damnation ou renaissance) a travaillé les esprits des coolis indiens et leurs descendants, voilà la question qu'approfondit dans son article Moukara Aïssatou.

Marie Pouzergue aborde, elle aussi, la problématique du corps et de la nourriture dans son étude du *Sari vert* et de *Manger l'autre*. Si dans ce premier roman le rôle de la femme est de rester confinée à la cuisine et à donner son corps-objet en pâture au mari, dans le second ouvrage, c'est le père de la fille monstrueusement obèse qui remplit la fonction de pourvoyeur de nourriture. La corporalité (ou, comme le dit si bien Ananda Devi, la « carnalité »), la manucation et le cannibalisme, voire l'autocannibalisme dans l'œuvre de l'écrivaine étudiée sont au centre de l'article de Marie Pouzergue.

Bernadette Rey Mimoso-Ruiz fait voir dans *Le Sari vert* un plaidoyer pour les femmes d'au-delà de l'océan Indien, en décelant dans cet ouvrage des traits qui le relie, ce qui est évident, aux vestiges de la culture patriarcale indienne, mais aussi des signes d'une transgression qui dépasse le localisme pour devenir un message de révolte qui est tout aussi éloquent aux Mauriciennes ou aux Indiennes qu'aux femmes du monde entier.

Le texte de Philippe Sahuc est un compte rendu d'une expérience qui dépasse l'approche académique du phénomène d'Ananda Devi. Il s'agit d'un atelier d'animation sonore dont les acteurs sont les jeunes migrants et le matériel sonore que l'on utilise, les fragments des poèmes d'Ananda Devi consacrés à la tragédie de « ceux du large », ainsi que les poèmes d'autres auteurs avec lesquels l'écrivaine est en lien. Le projet a abouti à une performance tant artistique qu'humaine dont l'un des objectifs et résultats les plus importants consiste à « montrer combien une telle écriture poétique est nécessaire pour ne pas réduire la migration à un simple fait mesurable ».

Les articles de *Romanica Silesiana* consacrés à l'œuvre d'Ananda Devi sont suivis par une interview que l'auteure a accordée à nos deux collègues de l'Université de Silésie : Anna Czarnowus et Marta Mamet-Michalkiewicz, placée dans la section *Varia*.

Le présent numéro de *Romanica Silesiana* est unique dans son genre, car pour la première fois dans l'histoire de la revue on a décidé de le consacrer entièrement à un seul écrivain. La lecture des textes que l'on y a réunis justifie pleinement ce choix accompli par la Rédaction. Ces articles témoignent tous de l'intérêt que l'on porte à Ananda Devi dans les pays aussi géographiquement éloignés que le Québec et Maurice. Ces analyses abordent différents aspects de l'œuvre de l'écrivaine, en démontrant ainsi la richesse des ouvrages de cette fille cadette d'un petit planteur de canne à sucre, née aux confins d'une île, elle-même éloignée par des milliers de kilomètres non seulement des métropoles mondiales, mais même des villages malgaches et africains. C'est grâce à son talent et à son assiduité que cette descendante de pauvres travailleurs engagés

indiens partis deux, trois générations plus tôt à travers les eaux noires de l’océan Indien à la recherche d’une place un tout petit moins pauvre au soleil a réussi à devenir l’une des voix les plus originales parmi ceux et celles qui écrivent en français ou plutôt qui, venus de loin à la culture hexagonale, habitent le français et non content.e.s de le maîtriser, le pervertissent, le remanient et finalement l’enrichissent, tout en apportant à la République des lettres mondiale et franco-phone des thèmes de leur cru, lesquels, sous leur plume, deviennent familiers aux habitants des antipodes occidentales du monde. C’est une grande leçon que l’on peut et que l’on devrait tirer de la grande aventure que nous propose de vivre la littérature d’expression française venue de tous les horizons vers un Hexagone géographique, culturel et linguistique.

Krzysztof Jarosz

Université de Silésie,

 <https://orcid.org/0000-0003-3210-1749>